



**Palimpsestes**

Revue de traduction

Hors série | 2006

Traduire ou « Vouloir garder un peu de la poussière d'or »

---

## Étude lexicométrique d'un poème et de sa traduction, « The Ballad of Reading Gaol » d'Oscar Wilde traduit par Paul Bensimon

Béatrice Vautherin

---



### Édition électronique

URL : <http://palimpsestes.revues.org/401>

DOI : 10.4000/palimpsestes.401

ISSN : 2109-943X

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 173-206

ISBN : 2-87854-360

ISSN : 1148-8158

### Référence électronique

Béatrice Vautherin, « Étude lexicométrique d'un poème et de sa traduction, « The Ballad of Reading Gaol » d'Oscar Wilde traduit par Paul Bensimon », *Palimpsestes* [En ligne], Hors série | 2006, mis en ligne le 01 septembre 2008, consulté le 03 octobre 2017. URL : <http://palimpsestes.revues.org/401> ; DOI : 10.4000/palimpsestes.401

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2017.

Tous droits réservés

---

# Étude lexicométrique d'un poème et de sa traduction, « The Ballad of Reading Gaol » d'Oscar Wilde traduit par Paul Bensimon

Béatrice Vautherin

---

- <sup>1</sup> La poésie est ce qu'il y a de plus difficile à traduire. Cela a été dit, répété, argumenté. Pourtant, et heureusement, il y a toujours eu des traductions de poèmes par d'héroïques passeurs que ne rebutait pas le défi et qui, sans doute, y trouvaient une stimulation supplémentaire. Héroïque, sans être téméraire ni fanfaron, bien au contraire, Paul Bensimon est de ceux-ci. Il a traduit Byron et il nous a donné récemment une superbe traduction de la « Ballade de la geôle de Reading »<sup>1</sup>. La première lecture de cette traduction – et les suivantes – m'a procuré un tel plaisir que j'aimerais l'étudier pour essayer de comprendre comment se produit le miracle d'une traduction poétique réussie. J'appliquerai ici une méthode totalement empirique. J'ai lu cette traduction avec émotion. J'ai lu l'original avec une émotion très similaire. J'en conclus que c'est une traduction réussie et je me propose d'observer sur divers points souvent discutés dans les colloques quelles ont été les décisions du traducteur.
- <sup>2</sup> J'utiliserai comme point de départ de mon étude des outils d'analyse textuelle informatisée qui permettent d'obtenir des données quantitatives. L'approche quantitative, aux antipodes d'une lecture inspirée, est propre à refroidir les émotions, à les mettre à distance, donc à essayer de les comprendre.
- <sup>3</sup> Le choix des instruments est limité par le prix de la plupart des logiciels<sup>2</sup>. Nous avons le privilège à l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3 d'avoir un accès gratuit au logiciel Lexico3<sup>3</sup>. Pour soumettre les textes au logiciel, j'ai dû les numériser en scannant l'original et la traduction. Ce travail permet de présenter le poème en version bilingue juxtalinéaire<sup>4</sup>, « diplomatique » pour les philologues, alignée selon les informaticiens.

- 4 Le logiciel commence par segmenter le texte pour déterminer le nombre d'occurrences, puis calcule le nombre de formes et la fréquence de chacune. Les fichiers de sortie sont de deux types « .par(amètres) » et « .dic(tionnaire) ».

Tableau 1 : Fichiers .par pour l'original à gauche et la traduction à droite.

Résultat de la segmentation du fichier : Ballad.TXT Délimiteurs .,:!/?/_-\ »'(){}\$\$	Résultat de la segmentation du fichier : trad.TXT Délimiteurs .,:!/?/_-\ »'(){}\$\$
nombre des occurrences : 4144	nombre des occurrences : 4231
nombre des formes : 1254	nombre des formes : 1455
fréquence maximale : 205	fréquence maximale : 125
nombre des hapax : 756	nombre des hapax : 972

- 5 On observe tout d'abord que la traduction comporte plus d'occurrences que le texte original. Bien que la forme poétique soit respectée – même nombre de vers, 654 – le texte traduit est plus long de 2 % environ. Le nombre de formes différentes utilisées dans la traduction est nettement plus élevé (+ 201). Inversement, la fréquence maximale est plus élevée dans le texte original – il comporte plus de répétitions. Enfin, la traduction en français comporte plus d'hapax que le texte anglais original.
- 6 Il a souvent été constaté que les traductions étaient plus longues que les originaux, indépendamment des combinaisons de langues considérées, et ceci a été attribué au souci de clarté des traducteurs. Il est très surprenant que ce phénomène soit présent ici, alors que la contrainte du vers est très forte.
- 7 Le logiciel Lexico dénombre les occurrences en segmentant le texte à l'aide de délimiteurs dont une liste est proposée par défaut, liste que l'utilisateur peut modifier selon ses besoins. J'ai utilisé les délimiteurs standard que sont les signes de ponctuation et l'espace : point, virgule, deux-points, point-virgule, point d'exclamation, point d'interrogation, barre oblique, tiret de soulignement, trait d'union, barre oblique inversée, guillemets, apostrophe, parenthèses, crochets, accolades, paragraphe, dollar. On constate que la notion d'occurrence de formes ne recouvre que partiellement la notion de mot, qui a fait l'objet de débats sans fin entre linguistes.
- 8 Un traitement de texte standard comme Word fournit des statistiques dans le menu « Outils » donnant le nombre de pages, de mots, de caractères espaces non compris, le nombre de caractères espaces compris, de paragraphes, de lignes. Le nombre de mots établi par Word ne correspond pas au nombre d'occurrences que fournit Lexico. Une vérification manuelle sur un échantillon du corpus montre que cette différence s'explique du fait que Word ne prend pas l'apostrophe comme délimiteur, ce qui diminue artificiellement et de manière non négligeable le nombre de mots en français. Le nombre de caractères est donc plus fiable si l'on veut comparer la longueur du texte et de sa traduction. À partir de ces chiffres, on peut calculer la longueur moyenne des mots. Elle est supérieure en français. Enfin le nombre moyen de mots par vers est très voisin, légèrement inférieur en français où les mots sont plus longs.

Tableau 2 : Statistiques fournies par Word

Nombre de	Original	Traduction
Mots	4079	4027
Caractères espaces non compris	16804	18882
Caractères espaces compris	20268	22344
Longueur moyenne des mots	4,12	4,69
Nombre moyen de mots par vers	6,23	6,15

- 9 Les deux outils de comptage disponibles montrent donc que la traduction est plus longue, mais un élément essentiel n'est pas pris en compte, c'est la forme poétique dont nous parlerons plus loin.
- 10 En ce qui concerne les trois autres paramètres, liés les uns aux autres, on vérifie, ici aussi, des tendances générales des textes traduits : éviter les répétitions, varier les formes, trouver des synonymes. Il importe, par ailleurs, de prendre en compte la spécificité de l'anglais dont le système phonologique peut expliquer la présence de répétitions. En effet, comme l'avait si justement souligné notre collègue Denis Keen, la deuxième mention d'un même terme perd son accent fort, et la répétition se trouve ainsi estompée par la prosodie. Cela n'est pas le cas en français où les répétitions sont plus pesantes et, en conséquence, pourchassées par les traducteurs.
- 11 Pour les index hiérarchiques, ne sont reproduites ici que les fréquences supérieures à 10<sup>5</sup>. On observe, tout d'abord, que viennent en tête, comme c'est toujours le cas, les mots grammaticaux et cela dans les deux langues considérées. Les mots lexicaux les plus fréquents se correspondent, sans différences marquantes, dans les deux langues. Le tableau 3 indique la fréquence dans la première colonne. Par exemple, *man* a trente-trois occurrences alors que *homme* en a vingt-neuf.

Tableau 3 : Comparaison des mots lexicaux les plus fréquents

Fréquence	Texte original	Texte traduit
33	man	
29		homme
21	men	
20	day	
15	prison	jour
14		cœur

13	heart, thing	
12	never, soul	âme, prison
11	dead, night, red	nuit
10	air, round, saw	

- 12 Les différences observées s'expliquent en retournant au texte de l'édition bilingue pour étudier les contextes. *Day* est plus fréquent que *jour* car il est traduit cinq fois par *clarté*, l. 12 et 33, 102, 130 et 414, dans un contexte où il désigne non pas l'unité de temps de 24 heures mais la lumière du jour par opposition à la nuit. *Day* apparaît notamment dans des vers qui reviennent comme un refrain et il est très important que les mêmes termes reviennent également dans la traduction. Enfin ce choix se justifie par le souci de maintenir le rythme avec un octosyllabe dans cette position.

But I never saw a man who looked	Mais jamais je n'ai vu homme scruter
So wistfully at the day. (l.12)	Si pensivement la clarté.

- 13 De même, *prison* dans le texte original est plus fréquent que *prison* dans la traduction en raison de la variante *geôle* qui apparaît plusieurs fois, l. 66, 379 et 459. On relève un seul exemple inverse où *gaol* est traduit par *prison* à la ligne 537. Dans la mesure où le terme de l'original n'est pas pris dans une structure répétée à préserver, le traducteur a la liberté de varier le terme choisi en français. À la ligne 66, le choix de *geôle* produit une allitération bienvenue avec *gibier* et permet d'obtenir un octosyllabe.
- 14 Si l'on regroupe *man* et *men*, on a un total de 54 occurrences. *Homme* apparaît 29 fois, la forme plurielle *hommes* 9 fois (elle ne figure donc pas dans l'index abrégé de l'annexe), soit un total de 38 occurrences, bien inférieur à l'équivalent anglais. Quand *man* est modifié par un adjectif, le français permet de substantiver cet adjectif. On en relève de nombreux exemples : *the brave man* > *le brave*, l. 42 et 654, *the dead man* > *le mort*, l. 157, *this wretched man* > *ce misérable*, l. 457. Employé avec les quantifieurs *each* ou *every*, on se passe en français de nom en pronominalisant le quantifieur : *each/every man* > *chacune d'entre/de nous*, l. 227 et 245. Dans les génitifs, soit il est rendu par un adjectif : *Man's grim justice* > *la Justice Humaine*, l. 361 ; soit il disparaît : *each man's heart* > *chaque cœur*, l. 377 ; *this man's face, ... that man's face* > *tel visage ... Et tel autre visage*, l. 411-412 ; *How else may man make straight* > *comment rendre*, l. 615. Enfin *man* peut être rendu par un autre vocable : *no man spoke* > *personne*, l. 438 ; *A common man's despair* > *Des simples gens*, l. 492.
- 15 On relève treize occurrences de *thing* mais *chose* n'en a que cinq. Les mots lexicaux à sens très général sont soigneusement évités par le traducteur.
- 16 Élargissons notre étude à des aspects que l'analyse automatique ne prend pas en compte mais qui sont ici fondamentaux.

## Forme poétique

- 17 La forme poétique adoptée ici par Wilde est la ballade. Michèle Aquien<sup>6</sup> commence par rappeler l'origine du mot qui vient de *baller* (*danser*), ce que souligne également Paul Bensimon dans sa note sur la traduction<sup>7</sup>. La forme ballade traditionnelle anglaise est constituée de strophes de quatre vers avec alternance régulière de vers iambiques de quatre et de trois accents, dont les vers 2 et 4 riment.
- 18 L'une des plus célèbres de la littérature anglaise est « The Rime of the Ancient Mariner » de Coleridge, qui résonne dans le texte de Wilde. Le poète n'emploie la forme de base que comme canevas et étend la strophe jusqu'à six vers et parfois plus et fait usage de rimes intérieures dans les vers impairs.
- 19 Wilde fait du sixain sa norme en enchaînant 109 sixains répartis en six parties inégales. Le traducteur a respecté scrupuleusement cette forme, à part les rimes, pour préserver le rythme du poème, qui en fait toute l'intensité.
- 20 La forme poétique de la ballade impose, par ailleurs, le retour d'un refrain. Il n'est pas présent à proprement parler : les première et deuxième strophes de la deuxième partie reprennent fidèlement les deuxième et troisième strophes de la première partie à l'exception du premier vers et de quelques différences dans le lexique des deux derniers vers.
- 21 Dans l'extrait ci-contre, les reprises sont en italique, les différences sont soulignées. L'idée de refrain n'est évoquée qu'à travers un jeu subtil d'échos, avec variations qui montrent à la fois l'immobilité et l'approche inexorable du dénouement.
- 22 On observe également de nombreux enchaînements d'une strophe à l'autre par répétition d'un vers qui s'intègre ensuite à un nouvel environnement, rappelant le pantoum<sup>8</sup> (exemple en gras ci-contre).
- 23 Toutes ces caractéristiques formelles de la ballade sont scrupuleusement respectées par le traducteur.

<p>He walked amongst the Trial men            In a suit of shabby gray;            A cricket cap was on his head,            And his step seemed light and gay;            But <b>I never saw a man who looked</b>            So wistfully at the day. l. 12</p>	<p>Il marchait au milieu des prévenus            Dans son habit d'un gris râpé,            Coiffé d'une casquette de cricket,            Son pas semblait léger et gai ;            Mais <b>jamais je n'ai vu homme scruter</b>            Si pensivement la clarté.</p>
<p><b>I never saw a man who looked</b>            With such a wistful eye            Upon that little tent of blue            Which prisoners call the sky,            And at every drifting cloud that went            With sails of silver by. l. 18</p>	<p><b>Jamais je n'ai vu un homme scruter</b>            Avec des yeux aussi pensifs            Ce petit pan de tente bleue, là-haut,            Que les prisonniers nomment ciel,            Et chaque nuage errant qui glissait            Avec sa voilure d'argent.</p>

Six weeks our guardsman walked the yard, In <b>the</b> suit of shabby gray: <b>His</b> cricket cap was on his head, And his step seemed light and gay, But I <b>never saw a man who looked</b> So wistfully at the day. l. 102	Six semaines il arpenta la cour, Dans <b>son</b> habit d'un gris râpé, Coiffé de <b>sa</b> casquette de cricket, Son pas semblait léger et gai ; Mais <b>jamais je n'ai vu homme scruter</b> Si pensivement la clarté.
<b>I never saw a man who looked</b> With such a wistful eye Upon that little tent of blue Which prisoners call the sky, And at every <b>wandering</b> cloud that <b>trailed</b> <b>Its ravelled fleeces</b> by. l. 108	<b>Jamais je n'ai vu un homme scruter</b> Avec des yeux aussi pensifs Ce petit pan de tente bleue, là-haut, Que les prisonniers nomment ciel, Et chaque nuage <b>errant</b> qui <b>traînait</b> <b>Sa longue toison emmêlée.</b>

- 24 Les différences que l'on peut observer dans la traduction s'expliquent facilement. On a au vers 11 « Mais jamais je n'ai vu homme scruter » et au vers 13 « Jamais je n'ai vu un homme scruter » avec ajout de l'article indéfini pour respecter le décasyllabe.

Enfin ces vers sont repris dans la quatrième partie, après l'exécution du condamné, à propos des prisonniers qui ont accompagné le supplicié en pensée :

And I never saw <b>sad men</b> who looked So wistfully at the day. l. 414	Jamais <b>ne vis-je hommes tristes</b> scruter Si pensivement la clarté.
I never saw <b>sad men</b> who looked With such a wistful eye Upon that little tent of blue <b>We</b> prisoners called the sky, And at every <b>careless</b> cloud that <b>passed</b> In <b>happy freedom</b> by. l. 420	Jamais <b>ne vis-je hommes tristes</b> scruter Avec des yeux aussi pensifs Ce petit pan de tente bleue, là-haut, Que <b>nous</b> , prisonniers, nommions ciel, Et chaque nuage <b>insouciant passant</b> <b>Dans une heureuse liberté</b>

- 25 Le changement de temps du passé composé au passé simple donne une force nouvelle à ce vers. On a ici une illustration de la différence faite par Benveniste entre discours et histoire ou récit<sup>9</sup>. Le passé composé, *Jamais je n'ai vu*, appartient au discours. On pourrait y ajouter « jusqu'à maintenant ». Le passé simple, lui, repousse l'événement dans un passé révolu unique, appartenant à l'histoire. Il l'inscrit dans une forme de récit définitivement clos.
- 26 Autre effet de refrain très marqué puisqu'il clôt le poème : les lignes 35 et 36 ainsi que la septième strophe, lignes 37-42 sont répétées aux lignes 647 et 648 et, comme dernière strophe, lignes 649-654. Le texte original présente de légères variations :

Yet each man kills the thing he loves, By each let this be heard, l. 38	<b>And all</b> men kill the thing <b>they</b> love, By <b>all</b> let this be heard, l. 650
--	--

- 27 La traduction néglige cette variation et reprend les mêmes termes mot pour mot :  
 Pourtant chaque homme tue l'être qu'il aime,  
 – Que tous entendent ces paroles ! l. 38 et 650
- 28 L'effet de refrain en est renforcé et le choix entre *chaque* et *tous* est, pour ainsi dire, neutralisé puisque les deux sont employés.

## Allitérations et assonances

- 29 Nous l'avons vu, le traducteur a pris la décision de respecter la forme poétique en ce qui concerne le rythme, source de tension dramatique forte dans ce poème. Il explique, plus loin dans sa note, pourquoi il a dû renoncer à la rime : pour ne pas s'écarter du chemin de Saint Jérôme, l'exactitude. Cependant les rimes, finales ou internes, sont occasionnellement recrées et un jeu d'assonances et d'allitérations fait écho au matériau sonore de l'original.
- 30 Le vers 345 « But the sough and **swing** of a mighty **wing** » comporte une allitération en -s et une rime intérieure *swing / wing*. Il est rendu par « Mais l'**essor bruissant** d'une aile puissante » où l'on retrouve une allitération en -s et une rime interne sans que la précision sémantique en souffre le moins du monde dans ce vers remarquable.
- 31 Nous trouvons aux vers 375 et 376 un cas différent :

So, like things of <b>stone</b> in a valley <b>lone</b> , Quiet we sat and dumb:	Tels des blocs de pierre en un val sauvage, Nous ne <b>bougions</b> , ne <b>disions</b> mot ;
---	--

- 32 La rime intérieure du vers 375 est compensée dans la traduction par celle du vers 376.

## Déplacements

- 33 Il a souvent été observé que l'ordre des mots varie d'une langue à une autre. C'est le cas entre l'anglais et le français, ce qui oblige à des choix parfois difficiles au moment de traduire. L'ordre canonique ou neutre varie, certes, mais le problème devient plus crucial quand cet ordre « normal » est bouleversé par l'emploi de diverses structures comme les inversions, antépositions, dislocations, postpositions, extrapositions, par exemple. Le marquage dans une langue n'a pas toujours d'équivalent strict dans l'autre langue même si une structure identique existe<sup>10</sup>.
- 34 Prenons un premier cas simple : « It is sweet to dance to violins » (l. 1<sup>11</sup>45), traduit par « Danser au son des violons est doux ». L'extraposition a disparu en français où l'on pouvait avoir « Il est doux de danser au son des violons ». Il était hors de question de la conserver en raison du mètre : on aurait eu deux syllabes de trop.
- 35 Examinons maintenant les deux premiers vers de la quatrième partie :

In Debtors' Yard the stones are hard, And the dripping wall is high, l. 176	Durs sont les pavés, au Préau des Dettes, Et hauts sont les murs suintants ;
--	---



- 36 L'original comporte une antéposition du circonstant de lieu *In Debtors' Yard* qui le thématise et le pose comme repère. Le traducteur réorganise la phrase en thématissant fortement par antéposition l'adjectif attribut *durs*, suivi d'une inversion sujet/verbe, le circonstant de lieu venant en fin de vers. La même structure est reprise au vers suivant, dont le sujet inversé *murs* forme une rime intérieure avec *durs*. Pourquoi ces modifications ? Faisons varier l'ordre des éléments pour se rapprocher de l'ordre de l'original : « au Préau des Dettes, les pavés sont durs, / et les murs suintants sont hauts ». Les deux vers ont perdu leur qualité poétique. La perte de la rime intérieure de l'original *Yard/hard* n'est pas compensée par celle de *durs/murs* qui sont trop proches pour être efficaces. Le réarrangement est donc pleinement justifié.

## Expressions idiomatiques et collocations

- 37 L'emploi d'expressions figées pose un problème particulier dans l'écriture poétique et dans sa traduction. À propos des expressions idiomatiques, Pergnier<sup>12</sup> note :
- C'est pourquoi les poètes s'en défient [de l'idiome] et n'ont de cesse – dans leur souci de « donner un sens plus pur aux mots de la tribu » et de retrouver la saveur de l'unique – qu'ils ne l'aient violenté, débusqué, trahi, détourné de sa pesanteur naturelle.
- 38 Cependant elles font partie du matériau linguistique à la disposition de l'écrivain et le texte étudié en comporte inévitablement. Nous distinguerons différentes sortes d'expressions figées dans un continuum qui va de la collocation avec variantes possibles à l'expression idiomatique totalement figée dont le sens ne peut se déduire du sens de ses éléments.
- 39 Que doit faire le traducteur face à ce type d'élément ? Pour certains traductologues, comme Berman, la réponse est claire : ces locutions doivent être préservées. En effet, il dénonce la destruction des locutions et idiotismes comme une des treize tendances déformantes qu'il recense (Berman, 1999 [1985]). Qu'en est-il dans la pratique ?
- 40 *Night and day* constitue une structure coordonnée à ordre fixe. Il existe en français une structure comparable *jour et nuit*, généralement dans cet ordre, inverse. Le traducteur a choisi systématiquement une expression non figée, asyndétique, *la nuit, le jour*, qui suit l'ordre de l'expression originale et redonne force et autonomie à chacun des constituants (l. 62, 182, 566).
- 41 *Spick and span* constitue l'exemple type de l'expression idiomatique. C'est une structure coordonnée à ordre fixe (*\*span and spick*). Les éléments se combinent pour créer un sens, « neat, clean and well looked after », sans lien avec le sens de chacun. *Span* existe mais son sens (« envergure, durée ») est sans lien avec celui de la coordination idiomatique. *Spick* seul n'existe que marginalement en anglais américain (« Latino »). Le traducteur a choisi ici une forme neutre *tout éclatant* plutôt qu'une traduction standard comme *impeccable* ou *propre comme un sou neuf*.
- 42 Dans ces deux exemples, on voit que le traducteur a choisi de s'écarter du figement mais on observe d'autres cas où les collocations sont respectées au plus près.
- God's sweet world, l. 162 : ce doux monde du Seigneur  
 God's sweet air, l. 409 : l'air pur du Seigneur  
 On remarque ici le choix d'une collocation *air pur* en français.

God's kindly earth, l. 477 : la douce terre de Dieu

Holy night, l. 167 : sainte nuit (comme dans la chanson)

Snow-white, l. 636 : blanc comme neige

- 43 Nous terminerons par un petit exercice qui illustre concrètement la supériorité du traducteur humain sur la machine, ce qui ne nous apprend rien, mais qui permet, même sur un court extrait, de voir en détail la complexité et la multiplicité des problèmes que le traducteur doit résoudre en permanence.
- 44 J'ai soumis un échantillon du poème au logiciel SYSTRAN<sup>13</sup> :

He did not wear his scarlet coat, for blood and wine are red,	Il n'a pas porté son manteau d'écarlate, parce que le sang et le vin sont rouges,
and blood and wine were on his hands when they found him with the dead,	et le sang et le vin étaient sur ses mains quand ils l'ont trouvé avec les morts,
the poor dead woman whom he loved, and murdered in her bed.	la pauvre femme morte qu'il a aimée, et assassiné dans son lit.

- 45 Les différentes possibilités d'interprétation de l'article Ø en anglais, soit générique comme dans Ø *blood* > *le sang*, soit spécifique indéfini, dans Ø *blood* > *du sang*, ne sont pas distinguées par le logiciel dans le contexte donné.
- 46 Une vérification avec *There was blood on his hands* > *Il y avait de sang sur ses mains* montre que le logiciel reconnaît le sens partitif mais fait surgir un autre problème, celui des articles contractés du français.
- 47 Autre difficulté non résolue par SYSTRAN, l'accord du participe passé dans le contexte. Le premier est accordé correctement *qu'il a aimée* mais pas le deuxième, *et assassiné*. J'ai voulu vérifier que le participe est accordé correctement même en l'absence de relatif : « The woman he murdered. > La femme qu'il a assassinée ». Le résultat est concluant. Ce phénomène grammatical est donc intégré mais il y a, semble-t-il, autre chose qui bloque ici l'application de l'accord, peut-être la virgule et le *and* qui précèdent.
- 48 Les outils que nous avons choisi d'utiliser ont le mérite de faire avancer la compréhension des textes sous des aspects imperceptibles à l'œil nu. SYSTRAN attire l'attention sur des problèmes de base de la traduction, comme la polysémie et l'anaphore, qui doivent pouvoir être résolus dans des versions ultérieures du logiciel. Lexico pointe des phénomènes plus fins. L'édition bilingue électronique permet, enfin, de systématiser les recherches d'équivalences, tout simplement grâce à la fonction « rechercher » du traitement de texte.
- 49 Les questions qui peuvent se poser autour de cette traduction trouvent leur réponse dans le projet exposé par le traducteur dans sa note. C'est la forme poétique qui prime, mais il doit s'affranchir de la contrainte de la rime pour ne pas renoncer à l'exactitude. Il avoue deux exceptions à la règle d'or de l'exactitude. Je les cherche encore...

- 50 Chez d'autres, les déclarations de principe ne sont pas toujours mises en pratique. Ici il y a adéquation parfaite entre la pratique et la réflexion sur cette pratique. Quelle leçon !

## BIBLIOGRAPHIE

- BALLARD, Michel, 1992, *De Cicéron à Benjamin, Traducteurs, traductions, réflexions*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
- BASSNETT, Susan et LEFEVERE, André, 1998, *Constructing Cultures, Essays on Literary Translation*, Clevedon, Multilingual Matters.
- BENSIMON, Paul, 1979, *Le Romantisme féminin en Angleterre de 1798 à 1832*, thèse de doctorat d'état, sous la direction de Jean-Jacques Mayoux, Paris.
- BENSIMON, Paul, 2002, « Les groupes adjectivaux binaires antéposés », in *Palimpsestes 14 : Contraintes syntaxiques et liberté stylistique : le déplacement des éléments dans la phrase*, Paris, PSN.
- BERMAN, Antoine, 1999 [1985], *La Traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique ».
- BYRON, George Gordon, 1971, *The Prisoner of Chillon ; Childe Harold, canto III*, préface et postface de Paul Bensimon, traductions de Paul Bensimon et Roger Martin, Paris, Aubier-Flammarion.
- LEBART, Ludovic & SALEM, André, 1994 [1977], *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- MULLER, Charles, 1977, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Hachette.
- PERGNIER, Maurice, 1993 [Champion, 1978], *Les Fondements sociolinguistiques de la traduction*, Lille, Presses Universitaires de Lille.

## ANNEXES

Fichiers *.dic* triés par ordre de fréquence décroissante (index hiérarchiques) : anglais à gauche, français à droite.

205	the	125	de
140	And	99	la
108	a	90	le
84	of	84	un
73	and	74	Et
60	to	62	l

52	in	54	les
51	The	52	d
47	that	45	nous
47	with	43	ne
44	his	41	il
38	s	36	en
37	he	35	et
36	we	35	une
34	not	33	à
33	man	32	dans
31	For	32	des
30	they	31	du
28	But	30	Le
28	is	30	pas
27	was	30	son
26	it	29	homme
25	With	29	qui
22	each	28	n
22	him	28	qu
21	men	27	que
20	He	25	Mais
20	I	25	est
20	We	24	Nous
20	day	21	Car
20	had	20	L
19	That	20	avec
19	by	20	plus

19	who	19	sa
17	In	18	Il
17	all	18	se
16	as	17	était
15	at	17	ils
15	on	17	pour
15	prison	16	Dans
14	Some	15	La
14	little	15	comme
14	one	15	jour
14	upon	15	s
13	To	14	chaque
13	does	14	coeur
13	for	14	sur
13	heart	13	Les
13	no	13	Que
13	thing	13	au
13	were	13	ses
12	So	12	D
12	never	12	Pour
12	or	12	Qui
12	soul	12	âme
12	through	12	ce
12	will	12	je
11	Is	12	prison
11	dead	11	a
11	night	11	nuit

11	red	11	si
11	their	10	En
10	They	10	Ils
10	air	10	autre
10	every	10	ont
10	have	10	sont
10	its		
10	round		
10	saw		
10	us		

## NOTES

1. O. Wilde, 1996, *Œuvres*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, p. 45-64. Le texte original utilisé est celui de l'édition d'I. Murray, 1989 [1897], *Oscar Wilde*, « The Oxford Authors », Oxford University Press, p. 548-566. Ces textes sont reproduits à la fin de l'article, p. 187.
2. Quelques exemples de logiciels d'analyse textuelle : Wordsmith Tools, OUP, Hyperbase d'E. Brunet, Université Sophia-Antipolis. <http://ancilla.unice.fr/%7Ebrunet/pub/hyperbase.html>
3. Créé par A. Salem, C. Lamalle, W. Martinez et S. Fleury. <http://www.cavi.univ-paris3.fr/ilpga/ilpga/tal/lexicowww/>
4. Les fichiers sont disponibles à des fins de recherche : [vauther@univ-paris3.fr](mailto:vauther@univ-paris3.fr).
5. Voir annexe, p. 186.
6. M. Aquien, 1993, *Dictionnaire de poétique*, Paris, Le Livre de Poche.
7. O. Wilde, *Œuvres*, *op. cit.*, p. 1596.
8. Originaire de Sumatra, enchaînement de refrains entrelacés, définition d'H. Morier, 1981 [1961], *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF.
9. E. Benveniste, 1966, « Les relations de temps dans le verbe français », I *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, p. 237.
10. Cette question est discutée notamment dans *Palimpsestes 7 : L'ordre des mots*, 1993, et *Palimpsestes 14 : Contraintes syntaxiques et liberté stylistique : le déplacement des éléments dans la phrase*, 2003, Paris, PSN.
- 11.
12. M. Pergnier, 1993 [1978] : 252.
13. Essais gratuits sur <http://www.systran.fr>.

---

## RÉSUMÉS

Il est généralement admis que traduire la poésie est la tâche la plus redoutable et sans doute la plus exaltante. Comment expliquer la réussite d'une traduction poétique à partir d'une analyse automatique des textes ? La quantification des données textuelles fournie par le logiciel Lexico permet de prendre ses distances avec l'émotion déclenchée par la traduction magistrale de « The Ballad of Reading Gaol » d'Oscar Wilde réalisée par Paul Bensimon pour la Pléiade et d'étudier dans le détail les choix opérés par le traducteur.

Translating poetry has generally been considered to be the most difficult and challenging of tasks. This article proposes to examine how the success of a translation can be judged using lexical statistics methods. The software Lexico has been used to obtain quantitative textual data, allowing the researcher to maintain a distance from the emotion triggered by the brilliant translation of Wilde's "The Ballad of Reading Gaol" by Paul Bensimon for La Pléiade. Lexico thus facilitates a detailed study of the translator's choices.

## AUTEUR

### BÉATRICE VAUTHERIN

Béatrice Vautherin est linguiste et s'intéresse à la traduction à travers l'utilisation des corpus bilingues. Membre du groupe de recherche TRACT depuis sa fondation par Paul Bensimon en 1984, elle a publié dans la revue *Palimpsestes*. Elle a traduit Noam Chomsky, *Reflexions on language*, en collaboration, pour les éditions Maspero. Elle est maître de conférences à l'université Sorbonne nouvelle - Paris 3.